

Ch 5. New Era, New Sound

La fin de la grève correspond avec un nouveau tournant pour l'orchestre de Duke Ellington. Les grands solistes de la période précédente ont repris leurs billes et en quelques années, le personnel de l'orchestre s'est quasi complètement renouvelé. Le son jungle était déjà moins présent dans la période Blanton-Webster, mais la sonorité globale de l'orchestre, peut-être plus clinquante qu'auparavant – sans la connotation péjorative du terme - n'était quand même pas comparable à celle des autres big bands. Si l'orchestre compte proportionnellement moins de solistes uniques dotés d'un grain de folie, les sections sonnent d'une manière particulièrement efficace, l'alchimie sonore qu'offrent les arrangements est de plus en plus audacieuse, et le rôle de la voix est renouvelée de belle manière.

The Ban is over

La première séance « officielle » de l'après-grève a lieu le 1^{er} décembre 1944 pour RCA Victor, qui reste la firme avec laquelle le Duke est sous contrat. Le dernier trompettiste des années '30, **Rex Stewart**, vient de quitter l'orchestre pour rejoindre celui de Benny Carter. La section de trompette se compose désormais de **Shelton Hemphill**, premier trompette, **Taft Jordan**, qui a fait ses œuvres au long de l'année écoulée, **Ray Nance**, le doyen de la section désormais, et un nouveau venu qui va occuper une place importante et durable dans l'orchestre : welcome to mister William Alonzo **Cat Anderson** ! Né en Caroline du Sud en 1916, Cat Anderson s'est fait un nom pendant la guerre en jouant avec Lucky Millinder et Erskine Hawkins, lequel utilisait déjà sa technique étonnante dans le suraigu de l'instrument. De 42 à 44, il est chez Lionel Hampton puis il entre dans la formation du Duke. La plupart des orchestres ont leur spécialiste de l'aigu (souvent le premier trompette) : avec Anderson, on atteint carrément les zones stratosphériques de l'instrument. Ce qui nous vaudra aussi bien des morceaux de bravoure extraordinaires et quelques démonstrations d'un goût plus douteux (dans les couleurs mexicaines par exemple). Disciple d'Armstrong, Cat n'était pourtant pas seulement un trompettiste d'effets et il pouvait faire à peu près tout ce qu'Ellington attendait de ses trompettistes. Enfin, parmi les nouveaux venus de l'orchestre, il faut signaler les trois vocalistes dont le Duke utilise les services désormais : un chanteur, **Al Hibbler**, baryton crooner spécialiste des ballades, et deux chanteuses très différentes, **Joya Sherrill**, vocaliste jazz et **Kay Davis**, une soprane qui va garder sa couleur lyrique à la demande du Duke et, notamment à l'aide d'une technique de vocalise musée apporter à l'orchestre une couleur totalement inédite et qui colle au mieux à certains des thèmes de cette nouvelle période. Nous écouterons deux titres de la séance du 1^{er} décembre : et tout d'abord, *I ain't got nothing but the blues*, entamé par **Al Sears** et **Junior Raglin** puis chanté par **Al Hibbler** avec des contrechants « bouche fermée » de **Kay Davis** :

Duke Ellington Orchestra : I ain't got nothing but the blues

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis, Al Hibbler (voc) rec N-Y 1^{er} décembre 1944

Le même jour, est enregistrée la première version d'un nouveau succès du Duke, *I'm beginning to see the light*, que chante cette fois **Joya Sherrill**, après l'exposé orchestral. Le tempo est medium lent – il sera accéléré dans les versions ultérieures.

Duke Ellington Orchestra : I'm beginning to see the light

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec N-Y 1^{er} décembre 1944

Il est également temps, pense le Duke, d'immortaliser son grand œuvre, *Black Brown and Beige* dont seule la version au Carnegie Hall a été enregistrée – mais n'est pas encore éditée évidemment. La version longue avait été un succès – succès relatif vu les réactions de la presse – mais Duke se pose néanmoins des questions quant à la longueur de l'œuvre, au-delà du fait que son enregistrement demanderait une vintraine de faces de 78 tours. Il va donc concentrer la suite en quatre mouvements plus courts, centrés sur les thèmes principaux et élaguant plusieurs séquences hors-tempo, plusieurs transitions et certains soli. Au total, l'œuvre passe de 57 à 18 minutes (soit 4 faces de 78 tours qui tournent chacune autour de 4'35) et c'est d'ailleurs ainsi qu'elle sera rejouée en live dorénavant – avec à chaque fois de nouveaux remaniements à la clé. La version studio compte donc quatre mouvements : *Work Song* dédié aux origines de la musique noire américaine et spécialement aux chants de travail ; *Come Sunday* évoque la musique religieuse et le negro-spiritual ; *The Blues* se réfère évidemment au blues ; et *Three dances* à la musique noire en elle-même et à son histoire. Commençons par *Work Song* dont le thème est moins descriptivement martelé façon work song : **Harry Carney** est le premier soliste ; la deuxième partie orchestrale monte en intensité jusqu'à l'arrivée de **Tricky Sam Nanton** qui prend le deuxième solo :

Duke Ellington Orchestra : Work Song

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 11 décembre 1944

Le thème le plus connu de la BBB restera sans conteste *Come Sunday*. Un début joué en pizzicato par le violon de **Ray Nance**, qui conserve la main avec le trombone jusqu'à l'arrivée du vrai héros de cette section, **Johnny Hodges** évidemment, qui joue avec un accompagnement hors-tempo : du velours cette fois encore :

Duke Ellington Orchestra : Come sunday

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 11 décembre 1944

Avec le troisième mouvement, place au blues : c'est **Joya Sherrill** qui assure la partie chantée, relayée par le ténor d'**Al Sears** : et au menu, les arrangements chatoyants du Duke :

Duke Ellington Orchestra : The Blues

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec N-Y 12 décembre 1944

Et enfin, la partie la plus enlevée, *Three dances*, qui démarre sur un rythme chaloupé souligné par les woodblocks, cloches etc de **Sonny Greer** ; après un passage de grande tension, le swing s'installe pour la deuxième danse, avant que le piano du chef ne ramène la sérénité pour la dernière danse :

Duke Ellington Orchestra : Three dances

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 12 décembre 1944

Carnegie, Civic Opera, Philharmonic and cie

Trois grands concerts-événements rythment désormais la fin d'année de l'orchestre : le concert au *Symphony Hall* de Boston, celui au *Civic Opera House* de Chicago et bien sûr celui de *Carnegie Hall*. Ce dernier a lieu le 19 décembre 44 a bureaux fermés. Le menu de ce concert comprend, comme lors de chaque édition une grande création : après *Black, Brown and Beige* en janvier 43, *New World a-Comin'* en décembre 43, ce sera cette fois la *Perfume Suite*. Pour le reste, une version courte de *BB&B*, des mini-concertos mettant en valeur un soliste, comme c'est la norme depuis le milieu des années '30 ; quelques pièces récentes ; et les inévitables reprises d'anciens standards. Élément important : **Rex Stewart** est de retour, ce qui fait passer la section de trompettes à cinq membres – et le Duke, séduit par ce changement de sonorité, va avoir du mal à redescendre à quatre par la suite. Par contre, pour ce concert, comme pour une série de prestations autour de cette date, Sonny Greer, qui a quelques problèmes de santé, laisse la place à **Hillard Brown**, un batteur originaire de l'Alabama (né en 1913) et actif depuis 1926. Côté vocalistes, sont présents **Al Hibbler**, **Kay Davis** et une nouvelle venue, **Marie Ellington** (sans rapport avec le Duke – Marie Ellington est la future épouse de Nat King Cole). La *Perfume Suite* – qui sera rejouée et réenregistrée à plusieurs reprises, est une pièce descriptive dédié aux parfums et à « *ce qu'il provoque chez la femme qui le porte* » précise le Duke. Ecrite avec **Billy Strayhorn**, la suite comporte quatre parties assez courtes, connues sous divers titres : *Balcony Serenade* alias *Sonata*, *Strange Feeling*, alias *Violence*, chanté par **Al Hibbler** ; *Dancers in love* joué par **Ellington** et son bassiste, **Junior Raglin**, et *Coloratura*, première pièce écrite pour **Cat Anderson** et sa trompette stratosphérique. A Carnegie Hall, ce 19 décembre, le chef présente chacun des mouvements de cette nouvelle suite :

Duke Ellington Orchestra : Perfume Suite 1. Intro/ Sonata

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) rec N-Y Carnegie Hall 19 décembre 1944

Duke Ellington Orchestra : The Perfume Suite 2. Strange feeling

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) Al Hibbler (voc) rec N-Y Carnegie Hall 19 décembre 1944

Duke Ellington Orchestra : The Perfume Suite 3. Dancers in love

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) rec N-Y Carnegie Hall 19 décembre 1944

Duke Ellington Orchestra : The Perfume Suite 4. Coloratura

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) rec N-Y Carnegie Hall 19 décembre 1944

Dès le mois de janvier 1945, les radios de la série World Transcriptions reprennent de plus belle : des dizaines d'albums sortiront, on l'a dit, de ces broadcasts évidemment quelque peu répétitifs mais qui sont une aubaine pour les historiens du Duke. **Sonny Greer** reprend sa place dans l'orchestre pour les studios mais il doit encore laisser la batterie à Hillard Brown pour certains concerts. Les enregistrements officiels RCA reprennent eux aussi parallèlement aux radios et aux V-Discs. Le 4 janvier est enregistré un blues qui condense quelques uns des thèmes de BB&B tout en ayant sa propre densité : les arrangements sont veloutés, et après quelques phrases du Duke, **Al Sears** participe à l'opération velours à grands coups d'inflexions ; on entend également **Lawrence Brown**, et la section de trombone entoure la basse de **Junior Raglin** pour le final.

Duke Ellington orchestra : Carnegie Blues

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 4 janv 1945

Le même jour est enregistrée la version studio – la version de référence – de *The mood to be wooed*, créé en live quelques temps auparavant. Dans *L'écume des jours*, **Boris Vian** introduit cette composition et il écrit :

« Il y avait quelque chose d'éthéré dans le jeu de Johnny Hodges, quelque chose d'inexplicable et de parfaitement sensuel. La sensualité à l'état pur, dégagée du corps. Les coins de la chambre se modifiaient et s'arrondissaient sous l'effet de la musique. Colin et Chloé reposaient maintenant au centre d'une sphère. »

C'est effectivement **Hodges** qui tient le haut du pavé dans ce titre, dans un somptueux dialogue avec l'orchestre. Ellington, maître des sons, a encore frappé !

Duke Ellington Orchestra : The mood to be wooed

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 4 janvier 1945

Le 17 janvier 1945, c'est en Californie que les choses se passent. Le *Second Esquire Jazz Concert* réunit, au Philharmonic Hall de Los Angeles, la crème du jazz des années '40 : Duke Ellington, Billie Holiday, Art Tatum, James P. Johnson...sont présentés par d'autres stars

comme Judy Garland, Jerome Kern ou Danny Kaye. Et comme si ce n'était pas suffisant, la radio propose des duplex avec deux autres lieux où se déroulent des concerts de jazz : Louis Armstrong joue au *Municipal Auditorium* de la Nouvelle-Orléans, Benny Goodman joue est au *Blue Network Radio Studio* de New-York : et la magie des ondes fait que ces trois lieux vont communiquer ce soir là et permettre à ces musiciens de jouer ensemble ! Je vous propose d'effectuer quelques coups de sonde dans cette soirée pas comme les autres, afin d'y entendre l'orchestre du Duke avec quelques uns de ses invités de marque. On commence avec le merveilleux saxophoniste alto **Willie Smith**, vedette de Jimmy Lunceford dans les années '30, aujourd'hui chez Harry James, et bientôt musicien régulier du Duke. C'est **Danny Kaye** qui le présente : il a choisi un de ses chevaux de bataille, *Tea for two* : Willie Smith, une alternative à Johnny Hodges !

Duke Ellington / Willie Smith : Tea for two

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) guest Willie Smith (as) Danny Kaye (mc) rec LA 17 janv 1945

Deuxième extrait, un morceau intitulé *Wish you were waiting for me* chanté par miss **Anita O'Day**, vedette de l'orchestre de Gene Krupa et plus récemment de Stan Kenton : c'est **Judy Garland** qui introduit sa jeune collègue :

Duke Ellington / Anita O'Day : Wish you were waiting for me

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) guest Anita O'Day (voc) Judy Garland (mc) rec LA 17 janv 1945

Troisième extrait, une autre chanteuse, qui avait fait, souvenez-vous, ses débuts à l'écran avec Duke Ellington : **Billie Holiday** n'aura pas souvent l'occasion de chanter avec derrière elle l'écrin incomparable du Duke : elle en profite en chantant *I cover the waterfront*, présenté par son compositeur, monsieur **Jerome Kern** en personne :

Duke Ellington/ Billie Holiday : I cover the waterfront

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) guest Billie Holiday (voc) Jerome Kern (mc) rec LA 17 janv 1945

Enfin, must historique de la soirée, un dialogue hélas shunté bien trop tôt, entre l'orchestre du Duke, **Louis Armstrong** – en direct de la Nouvelle-Orléans – et **Benny Goodman** – en direct de New-York. Pour ces trois noms majuscules du swing, quel meilleur titre que l'emblématique *Things ain't what they used to be* :

Duke Ellington Orchestra w. guests : Things ain't what they used to be

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Hillard Brown (dms) guest Louis Armstrong (tp, voc) Benny Goodman (cl) rec LA 17 janvier 1945

Le 24 février 1946, Sonny Greer, pour la quatrième et dernière fois de sa carrière redevient leader le temps d'une séance, sous le nom de *Sonny Greer and the Duke's Men*. Dans ce combo, des Ellingtoniens d'hier et d'aujourd'hui, à l'exception du bassiste, **Red Callender**. L'occasion de retrouver **Barney Bigard**, qui prend le premier solo, suivi par **Taft Jordan** puis **Otto Hardwick** ; arrive ensuite un certain **Dudley Brooks** au piano, qui n'est autre que notre bon Duke Ellington – question de contrat sans doute. Excellent combo !

Sonny Greer and the Duke's Men : Kandylamb

*Taft Jordan (tp) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick (as) Dudley Brooks (Duke Ellington (pn)
Fred Guy (gt) Red Callender (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 24 fev 1945*

Avant de quitter Hollywood, un nouvel extrait de film dans lequel la musique du Duke apparaît : *Man from Oklahoma* est un film tourné en 1945 par Frank McDonald avec Roy Rogers dans le rôle principal. Plusieurs séquences se passent dans un club, le *Flamingo*, où chante la chanteuse **Peggy Lane** : elle interprète notamment *I'm beginning to see the light*

Vidéo. Man from Oklahoma (extr)

Version de I'm beginning to see the light (Man from Oklahoma 1945)

On saute jusqu'au premier mai, laissant de côté une myriade de broadcasts : après une impro d'**Al Sears**, c'est le **Ray Nance** chanteur qui est à l'honneur dans *Riff Staccato* : son collègue **Taft Jordan** lui offre de beaux contrechants et l'ensemble swingue gentiment :

Duke Ellington Orchestra : Riff Staccato

*Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt)
Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec 1 mai 1945*

Une dizaine de jours plus tard, les 10 et 11 mai, le Duke réenregistre dans de nouvelles versions quelques pièces anciennes comme *Prelude to a kiss*, *Caravan*, *Black and Tan Fantasy* ou le très beau *Mood Indigo* que nous allons écouter : c'est **Kay Davis** qui revisite la mélodie de sa voix éthérée : pas de paroles, mais très loin du scat ; le second soliste sera le ténor **Al Sears** :

Duke Ellington Orchestra : Mood Indigo

*Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt)
Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis (voc) rec 11 mai 1945*

Toujours à la recherche de formules originales, le Duke va, quelques jours plus tard, lors de séances pour lesquelles Junior raglin sera remplacé par **Bob Haggart** puis **Sid Weiss**, utiliser conjointement les services de ses quatre vocalistes (les trois chanteuses et Al Hibbler). Résultat, une version d'*It don't mean a thing* chanté à quatre voix donc, dans une sorte d'étrange canon : solistes **Taft Jordan**, **Ray Nance** au violon et **Al Sears** au ténor :

Duke Ellington Orchestra : It don't mean a thing

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Bob Haggart (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis, Marie Ellington, Al Hibbler (voc) rec 14 mai 1945

Le lendemain, les quatre vocalistes sont de retour pour une version de *Solitude*, pendant laquelle un solo de **Johnny Hodges** sera secondé, épaulé par ce quatuor vocal dans une prestation cette fois sans paroles : en finale, **Al Hibbler** chante la mélodie, avec paroles cette fois : curiosité !

Duke Ellington Orchestra : Solitude

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Sid Weiss (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis, Marie Ellington, Joya Sherrill, Al Hibbler (voc) rec 15 mai 1945

Une incroyable voix éraillée, celle de l'acteur américain **Eddie Rochester Anderson**, introduit les deux V-Discs sur lesquels sont gravés la version de *Frankie and Johnny* qui va suivre : elle a été enregistrée au *Regal Theater* de Chicago le 26 mai 1945. Outre le leader au piano, on y retrouve avec plaisir le growl du pionnier **Tricky Sam Nanton**, le violon de **Ray Nance** et la basse de **Junior Raglin** de retour :

Duke Ellington Trio : Frankie and Johnny p 1 et 2

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 26 mai 45

Avant d'aller plus loin, une petite halte s'impose. Une halte animée. En effet, le 18^{ème} cartoon de la série **Tom and Jerry**, produite par Hanna et Barbera, s'intitule *The mouse comes to diner* et on y entend deux des compositions du Duke. Pendant qu'elle dresse la table, la bonne (noire évidemment) chante *I got it bad* : plus tard, alors que Tom tente de séduire une jeune chatte, on entend *I've got my love to keep me warm* : l'occasion de souffler un peu :

Vidéo. Cartoon : The mouse comes to diner

Cartoon Tom and Jerry 18 incl I got it bad et I've got my love to keep me warm (1945)

Pendant cette période, la plupart du temps, les nombreuses œuvres ambitieuses du type « suite » sont créées par le Duke en live, lors des grands concerts comme ceux de Carnegie Hall ou du Civic Opera. Elles sont ensuite enregistrées en live. Lorsque nous avons évoqué le deuxième concert de Carnegie Hall en décembre 1943, je vous avais signalé qu'une première version d'une de ces suites y avait été donnée (mais que la bande-son étant très limitée, nous en reparlerions plus tard). Cette suite, *New World a-comin*, inspirée d'un livre phare de **Roi Otterley**, qui portait le même titre et évoquait, d'une manière qu'il espérait prophétique, l'avènement d'un nouveau monde, après la guerre, spécialement pour la communauté noire américaine. Ellington explique à ce propos :

« Je visualisais ce monde nouveau comme un endroit où, dans un futur plus ou moins éloigné, il n'y aurait plus de guerre, plus d'avidité, plus de catégories, plus de mécréants, un monde où l'amour serait inconditionnel... »

Un Duc très peace and love pour le coup ! Cette suite est écrite pour piano et orchestre – un orchestre qui, idéalement, serait un orchestre symphonique. Duke réenregistrera en effet *New World a-comin'* avec un orchestre symphonique en 1955, toujours à Carnegie Hall. Et il l'inclura dans ses concerts de musique sacrée. Mais aucune version studio ne verra le jour avant 1970 ! En avril 1945, la suite sera proposée lors du Memorial Broadcast en mémoire de Franklin D. Roosevelt ; elle sera jouée le 16 juin 1945 puis enregistrée au *Franklin Garden's* d'Evansville, version qui sortira sur V-Discs et que nous allons écouter maintenant : la pièce se présente comme un sorte de concerto pour piano et jazzband et c'est donc le Duke qui en est le principal soliste :

Duke Ellington Orchestra : New World a-coming part 1 et 2

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec Evansville 16 juin 1945

Les broadcasts ABC se poursuivent à un rythme effréné tout au long de l'année – les CD's Treasury Shows en témoignent : des dizaines et des dizaines d'heures de captations qui sont autant de témoignages magnifiques à l'usage des historiens désireux de suivre à la trace l'évolution de la musique d'Ellington. Une ambition qui est hors de propos dans le cadre de ce cours. Nous sauterons donc jusqu'au mois de novembre, lorsque reprennent les enregistrements en studio, toujours pour RCA.

Pettiford Era

Entretiens, l'orchestre a connu deux changements de personnel : un des derniers vétérans de l'orchestre, **Tricky Sam Nanton**, malade, est remplacé par l'Orléanais **Wilbur de Paris**, musicien revivaliste qui apporte une nouvelle couleur sudiste, ce qui n'est pas pour déplaire au leader. Nanton reprendra sa place pour une courte période, mais hélas, ses jours sont comptés. Mais le changement principal concerne le poste de contrebassiste. Un poste décisif s'il en est. **Wellman Braud** avait été le premier et son jeu était tellement puissant et solide, on l'a vu, que pour le remplacer, en 1935, Duke avait engagé *deux* bassistes : **Hayes Alvis** et **Billy Taylor Sr.** Puis, en 1939, **Jimmy Blanton** avait apporté le sang neuf nécessaire pour irriguer l'âge d'or de la période Blanton-Webster. Règne éphémère d'ailleurs puisque le jeune phénomène devait s'éteindre à l'été 42. Son remplaçant fut **Junior Raglin** qui restera en place trois ans jusqu'à cet automne 1945 où nous arrivons. Raglin reviendra à quelques occasions épauler **Oscar Pettiford**, son remplaçant lorsqu'Ellington jugera opportun d'avoir deux bassistes. A l'extrême fin 47, il fera un court come-back assurant l'interim entre Pettiford et Wendell Marshall. Place donc, d'ici là, à monsieur **Oscar Pettiford**. Né dans l'Oklahoma en 1922, de parents indiens, Pettiford est une exception dans l'univers ellingtonien : en effet, après avoir travaillé chez Charlie Barnett et enregistré avec Coleman Hawkins ou Ben Webster, il plonge dans l'aventure be-bop, dirigeant avec Dizzy Gillespie une des premières formations régulières du nouveau style. En cette année 1945 qui marque l'irruption massive du be-bop, il participe au tournage d'un film de John Hoffman, *Crimson canary*, aux côtés de **Coleman Hawkins** ; le trompettiste est **Howard Mc Ghee** et la

séquence dans laquelle ils apparaissent et jouent *Hollywood Stampede* est le seul document filmé de cette année décisive : une bonne raison pour le regarder tout en rappelant le passage historique qui s'effectue à cette époque :

Vidéo. Oscar Pettiford/Coleman Hawkins : Hollywood Stampede

Howard McGhee (tp) Coleman Hawkins (ts) Sir Charles Thompson (pn) Oscar Pettiford (cb)

Denzil Best (dms) rec mars 1945 (extr de Crimson Canary)

Pettiford sera le premier – et un des seuls – boppers à avoir intégré l'univers d'Ellington : il n'aura de cesse d'essayer de convaincre son nouveau leader d'engager des musiciens bop. En vain, Ellington est intraitable sur le sujet, pour des raisons qui s'expliquent difficilement. Des solistes comme Paul Gonsalves, Clark Terry et l'un ou l'autre ellingtonien à venir joueront d'une manière influencée par le be-bop, aucun ne sera un bopper pur et dur. Les collaborations du Duke avec Dizzy seront une exception majeure à la règle. Pettiford est évidemment ravi d'être choisi pour faire partie de la grande famille d'Ellingtonia même s'il regrette cette relative frilosité du leader face au be-bop :

« C'était mon ambition de jouer avec le Duke mais quand je suis entré chez lui, quelques-uns des gars avec qui j'aurais voulu jouer – Cootie Williams, Rex Stewart, Ben Webster – avaient quitté l'orchestre. Le seul véritable grand plaisir que j'ai eu à jouer chez le Duke était de participer aux concerts, parce que là, il nous fallait interpréter de nouveaux morceaux. Dans les dancings et dans les théâtres au contraire, nous jouions encore et toujours les mêmes choses. Il n'y avait pas grand chose qui puisse stimuler votre imagination »

Il reste que l'engagement de Pettiford marque une étape importante, l'homme étant un musicien de grand format dont la sonorité et le phrasé vont apporter un plus à l'univers d'Ellingtonia. Un de ses successeurs, Aaron Bell, décrit ainsi son travail et son apport, à la contrebasse et à la musique du Duke :

« Il choisissait une mélodie et se lançait dans un solo exactement comme un cuivre ou un pianiste pourrait le faire. Il était toujours net et précis, tout comme Jimmy. Et il avait toujours du goût. Quand les bassistes jouent en solo, il y a certains trucs qui rendent bien sur l'instrument et ils ont tendance à les utiliser, quel que soit le thème (...) Oscar n'était pas comme ça. Chaque fois qu'il jouait un solo, il racontait une histoire »

Le son Pettiford est audible dès ce premier titre gravé le 26 novembre, *Long, strong and consecutive*, chanté par **Joya Sherrill** : l'ouverture growl est due à **Rex Stewart** :

Duke Ellington Orchestra : Long, Strong and consecutive

Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms)

Joya Sherrill (voc) rec NY 26 novembre 1945

Lorsqu'arrive la date annuelle du concert à Carnegie Hall, le 4 janvier 1946, les conditions ne sont pas des plus faciles et le Duke est quelque peu sous pression. En effet, la section de trombones a été complètement remaniée, on l'a vu ; et chez les trompettes, ça bouge également : **Rex Stewart** a repris ses billes (il est remplacé par le trompettiste texan **Francis Williams**, habitué des bands latinos) et **Ray Nance** est absent ; enfin, pour ce concert,

Ellington a décidé d'ajouter, comme dans les années '30, un deuxième bassiste, **Al Lucas** au nouveau titulaire. La nouvelle suite présentée n'a pu être répétée que peu de temps avant le concert et il y a de la tension dans l'air. Une tension qui se reflétera dans les commentaires de la presse, qui dénigrera quasi unanimement ce concert. Mais le Duke sait gérer la tension : et quoi qu'en disent ses détracteurs, ce concert est loin d'être un rendez-vous manqué. Nous commencerons par écouter deux de ces featurings dont l'orchestre a le secret : le premier, *Rugged Romeo*, met en valeur le trompettiste **Taft Jordan** – qui sera chaleureusement applaudi. Une pièce enlevée marquée d'un classicisme évident. Ensuite, *Air Conditioned Jungle* offert à la clarinette de **Hamilton**.

Duke Ellington : Rugged Romeo

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Al Lucas (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec NY Carnegie Hall 4 janv 1946

Duke Ellington : Air conditioned jungle

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Al Lucas (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec NY Carnegie Hall 4 janv 1946

La création de l'année sera une suite, assez courte et assez peu connue, intitulée *A Tonal Group*, une suite quasi entièrement écrite – sans véritables solistes – et qui se compose de trois parties/mouvements : le premier est de nature « gentiment rhapsodique » et Duke l'a intitulé *Meloditty* ; deux couples de musiciens y alternent : les altistes d'abord (**Hardwick** et **Hodges**), les trompettistes **Cat Anderson** et **Francis Williams** ensuite ; le second mouvement a la forme d'une fugue et s'appelle *Fugue-a-ditty* : **Taft Jordan**, **Lawrence Brown**, **Hamilton** et **Carney** jouent deux mélodies en même temps ; le troisième enfin, le seul qui soit passé à la postérité, s'appelle *Jam-a-ditty* et a davantage la forme d'un concert grosso : **Harry Carney** et **Jimmy Hamilton** en sont les solistes :

Duke Ellington Orchestra : A tonal group 1. Meloditty

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Al Lucas (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec NY Carnegie Hall 4 janv 1946

Duke Ellington Orchestra : A tonal group 2. Fugueaditty

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Al Lucas (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec NY Carnegie Hall 4 janv 1946

Duke Ellington Orchestra : A tonal Group 3. Jam-a-ditty

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Al Lucas (cb) Sonny Greer (dms) Joya Sherrill (voc) rec NY Carnegie Hall 4 janv 1946

Une semaine plus tard, Duke et **Billy Strayhorn** enregistrent une séance historique en duo. La formule du duo de pianos est passée de mode depuis longtemps (sauf dans le boogie-woogie) et le challenge est de taille. La réussite est à la hauteur du pari : bilan, deux pièces saisissantes, terriblement modernes (rythmiquement et harmoniquement). La première s'appelle *Tonk* (d'abord appelé *Pianistically allied*) et elle propose de la part des deux pianistes un travail percussif étonnant, servi par un phrasé nerveux et efficace : peu d'impro, mais une écriture serrée et rythmiquement fascinante : pour info, les deux hommes jouent sur le même piano, à quatre mains donc : le Duke se trouve du côté des basses, Billy Strayhorn du côté des aigus :

Duke Ellington/ Billy Strayhorn : Tonk

Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) NY 10 janv 1946

Le deuxième titre, *Drawing room blues* est d'une toute autre nature : mélodique, également moderne sur le plan harmonique, ce morceau plus soft témoigne de la surprenante complicité entre les deux musiciens : bien malin qui pourrait dire qui fait quoi et qui est qui dans ce duo. Allez, je vous aide : le Duke prend, sur ce curieux blues, les 1^{er}, 3^{ème} et 5^{ème} chorus, Strayhorn le 2^{ème} et le 4^{ème}.

Duke Ellington/ Billy Strayhorn : Drawing room blues

Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) NY 10 janv 1946

Cette même semaine a lieu la troisième édition du concert annuel organisé par la revue *Esquire*. Tout le monde est là, au Philharmonic Auditorium de Los Angeles pour cette grande soirée où sont révélés les résultats du Poll annuel, et où les rencontres se multiplient. Pour commencer, voici, gravé le 10 également, et parvenu jusqu'à nous à travers un V-Disc, un *Long long journey* exposé à la trompette par **Louis Armstrong** – c'est la première rencontre immortalisée entre les deux hommes ! **Johnny Hodges** prend un chorus avant que le même Armstrong n'assure la partie chantée. Le band est baptisé *Leonard Feather's Esquire All Americans* et on y entend aussi des contrechants de guitare de **Remo Palmieri**, de **Don Byas** et de **Charlie Shavers**, ainsi qu'un solo du Duke : un must :

Esquire's All American Award Winners : Long, long journey

*Louis Armstrong (tp, voc) Charlie Shavers (tp) Jimmy Hamilton (cl) Johnny Hodges (as)
Don Byas (ts) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Remo Palmieri (gt) Chubby Jackson (cb)
Sonny Greer (dms) Leonard Feather (lead) rec NY 10 janv 1946*

Leonard Feather est le maître de cérémonie pour le concert en lui-même, qui a lieu le 16 janvier ; sur un autre V-Disc, il annonce l'*Esquire Swank* de **Johnny Hodges** (couplé avec deux titres de Woody Herman) : porté par l'orchestre et singulièrement par la puissance de la section de trompettes, Hodges est au top, relayé à la fin du morceau par **Cat Anderson** :

Duke Ellington Orchestra : Esquire Swank

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Bernard Flood (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) rec LA, Philharmonic Auditorium, 16 janv 1946

Cerise sur le gâteau bleu, voici, joué le même soir, un monstrueux orchestre né de la réunion de deux des principaux big bands de l'heure. On connaît le disque Ellington/Basie, on connaît

moins cette rencontre entre le band du Duke et celui de **Woody Herman** : faites le compte : 9 trompettes, 6 trombones, 11 sax/cl et deux rythmiques ! Que jouer dans ce cas sinon le désormais fameux *C Jam Blues* ? Parmi les solistes, vous reconnaîtrez Woody Herman, Taft Jordan ?, Flip Phillips et Cat Anderson :

Ellington/ Woody Herman: C Jam Blues

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Bernard Flood (tp) Wilbur de Paris, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) + Woody Herman Orchestra : Shorty Rogers, Sonny Berman, Marky Markowitz, Conrad Gozzo (tp) Bill Harris, Ed Kiefer, Ralph Pfeffner (tb) Woody Herman (cl) John LaPorta, Sam Marowitz, Mickey Folus, Flip Phillips, Sam Rubinowitch (sax) Tony Aless, Billy Bauer (gt) Red Norvo (vb) Chubby Jackson (cb) Don Lamond (dms)
rec LA, Philharmonic Auditorium, 16 janv 1946

Folie des grandeurs ? Toujours est-il que le Duke a tendance à augmenter de plus en plus les dimensions de son orchestre. Lorsqu'il entre en studio en juillet, le band compte 6 trompettistes (**Shorty Baker** et **Ray Nance** sont de retour, mais les autres restent), 4 trombones (**Tricky Sam** est de retour pour une de ses dernières prestations hélas), les 5 sax/clarinettes habituels et la rythmique. Comme l'écrit François Billard

« l'ensemble avait gagné en poli, en métier, ce qu'il avait perdu en contraste. La discipline parvenait à pallier, dans une certaine mesure, la spontanéité un peu extravagante des années de gloire »

Le symbole de cette évolution est, précise Billard, le saxophoniste **Russell Procope**, homme de métier, qui restera près de 30 ans chez le Duke : musicien de section impeccable, il peut tout faire et, contrairement à Hardwick qu'il remplace en quelque sorte, il est aussi soliste de très bon niveau. Entretemps, les tournées reprennent de plus belle, ce dont témoignent 1001 broadcasts qui n'apportent rien de fondamental à la connaissance de l'histoire ducale. Passons donc à ce 9 juillet, alors que l'orchestre est à Hollywood. Deux titres enregistrés ce jour là valent le détour, à commencer par *Transblucency*, un thème inspiré par le solo qu'avait jadis joué Lawrence Brown sur *Blue Light* (en 1938). Le sous-titre indiqué par Duke (*A blues fog that you can almost see through – un brouillard bleu à travers lequel on peut presque voir*) donne le ton de ce morceau pastel comme il les aime. C'est la voix de soprano de **Kay Davis** qui domine *Transblucency*, couplée à la clarinette de **Jimmy Hamilton** et au trombone de **Lawrence Brown** justement :

Duke Ellington : Transblucency

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis (voc)
Rec Hollywood 9 juillet 1946

Auw antipodes ou presque de ce morceau, une composition de 1941, *Just squeeze me* (à ne pas confondre avec le *Squeeze me* de Fats Waller), enregistrée jadis par Rex Stewart sous le titre *Subtle Slough* (1941). C'est **Ray Nance** qui chante ce titre – dont Miles Davis donnera plus tard une version historique avec son quintet. Sa voix swinguante donne à ce *Squeeze me*

un cachet particulièrement agréable, comme d'ailleurs les contrechants de trompette de **Taft Jordan** et le solo de **Johnny Hodges** :

Duke Ellington : Just squeeze me

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp)
Ray Nance (tp, voc) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris
(tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Ray Nance (voc)
Rec Hollywood 9 juillet 1946*

Le 20 juillet 1946, une page se tourne dans la saga ellingtonienne. Un des piliers de l'orchestre depuis vingt ans, le trombone **Tricky Sam Nanton**, responsable d'une grande partie du son jungle, s'éteint dans sa chambre d'hôtel à San Francisco: c'est la fin d'une époque. Dans le même temps, Ellington termine son contrat avec RCA et enregistre ses derniers titres à Hollywood pour cette firme : au menu, des standards et des thèmes orléanais légendaires. Au rayon standards, écoutons une version de *Lover man* chantée par **Marian Cox** – qui n'a sans doute rien à voir avec la Baby Cox de la période jungle – sur un arrangement de **Billy Strayhorn**, puis une version d'*Indiana*, arrangée par Dick Vance et contenant des chœurs de **Cat Anderson** et **Jimmy Hamilton** :

Duke Ellington Orchestra : Lover man

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp)
Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al
Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Billy Strayhorn (pn) Fred
Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Marian Cox (voc)
Rec Hollywood 26 août 1946*

Duke Ellington Orchestra : Indiana

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp)
Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al
Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred
Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec Hollywood 26 août 1946*

Le 3 septembre, la Nouvelle Orléans est à l'honneur : *Beale Street blues, Basin Street Blues, Royal Garden Blues, saint Louis Blues* mais aussi un superbe *Memphis Blues* qui met en valeur **Johnny Hodges** qui, au soprano reste un Bechet-man de très haut vol. **Cat Anderson** et **Jimmy Hamilton** s'expriment eux aussi sur ce titre.

Duke Ellington Orchestra : Memphis Blues

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp)
Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al
Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred
Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec Hollywood 3 septembre 1946*

En octobre, le Duke joue à l' Aquarium Restaurant puis, le 23, il enregistre sa première séance (deux titres) pour le label indépendant *Musicraft*, dont nous reparlerons très bientôt. On écoute *Magenta Haze* pour lequel **Hodges** a réembouché son alto magique : il est quasi le seul soliste de ce titre et il nous offre un de ses grands soli :

Duke Ellington Orchestra : Magenta Haze

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 23 octobre 1946

Django et le sud profond

En 1946, pour les big bands, l'hécatombe a commencé et Benny Goodman, Tommy Dorsey ou Woody Herman en ont fait les frais ; même Count Basie va bientôt devoir dissoudre son orchestre. En novembre, le Duke, qui cherche de nouvelles formules pour maintenir son orchestre à flot, décide de faire venir **Django Reinhardt** aux Etats-Unis. Dans les années '30, Django et les siens avaient apporté au jazz la première pierre européenne décisive en mêlant swing et substrats du vieux continent (musique tzigane, musette etc). En 1939, lors de sa deuxième tournée européenne, Ellington, on l'a dit, avait rencontré le génial manouche et avait été fortement impressionné par sa virtuosité et sa musicalité : les deux hommes avaient même jammé ensemble dans un cabaret parisien. Quant à Django, c'est à Duke et à Armstrong qu'il doit sa conversion au jazz. La proposition ducale le ravit donc, d'autant qu'elle lui permet de faire entendre sa musique outre-Atlantique pour la première fois. Plus tôt dans l'année, Charles Delaunay avait tenté de mettre sur pied un voyage de Django aux Etats-Unis, mais en vain. C'est alors qu'il est en tournée en Suisse que le guitariste reçoit la nouvelle. Et voilà donc notre Manouche délaissant les roulottes et embarquant pour Chicago où doit avoir lieu le premier concert d'une tournée préparée par le Duke. Il débarque aux States le 29 octobre. La tournée doit se faire sur l'ensemble de la côte est et se terminer par deux concerts à Carnegie Hall. Duke et Django se rencontrent le lendemain. Premier petit souci, Django a « oublié » d'emporter sa guitare, persuadé que les firmes américaines vont se précipiter pour lui en offrir une. Douce illusion. La William Morris Agency qui s'occupe des affaires d'Ellington lui fournit une Gibson ES 300 et un ampli, qu'il considère comme une casserole. Ca se passe juste avant le premier concert qui doit avoir lieu le 4 novembre. Sans répétition, l'orchestre et son invité entament la tournée. Un des premiers grands rendez-vous a lieu le 10 novembre au Civic Opera House de Chicago. Quelques titres de ce concert sont parvenus jusqu'à nous : en fait, Django n'apparaît qu'à la fin du concert et joue quatre morceaux, dont un en solo. Pour les trois autres, l'orchestre se contente d'accompagner Django ne se faisant vraiment entendre qu'à la fin de chacun d'eux. Pas de vrai échange donc. N'empêche : l'histoire est au rendez-vous : voici, extraits de ce broadcasts *Red, ride, Red*, puis une improvisation de Django en solo, et enfin, une version de *Honeysuckle rose* :

Duke Ellington Orchestra : Red Ride, Red

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) guest Django Reinhardt (gt) Rec Chicago 10 nov 1946

Django Reinhardt : Improvisation n° 1

Django Reinhardt (gt solo) rec Chicago 23 nov 46

Duke Ellington Orchestra : Honeysuckle rose

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) guest Django Reinhardt (gt) Rec Chicago 10 nov 1946*

Si la rencontre n'a pas vraiment lieu, il faut quand même reconnaître que le travail de Django est tout à fait remarquable. Après Chicago, l'orchestre et son invité joueront à Saint Louis, à Detroit, à Kansas City, à Pittsburgh et dans diverses autres villes. Mais les choses ne se déroulent pas de manière idyllique. En effet, fantasque et indiscipliné comme à son habitude, Django a du mal à s'adapter à la vie en grand orchestre. Déjà le jour de son arrivée, il avait demandé où jouait Dizzy, et apprenant qu'il était à Philadelphie, il voulait à tout prix supprimer des concerts pour pouvoir aller le rejoindre. A la fin du contrat, ont lieu les deux concerts à Carnegie Hall. Le premier est un triomphe. Django a sa photo en première page du New-York Times. Mais le lendemain par contre – le 24 -, Django est introuvable : Duke témoigne :

« Je l'avais fait chercher partout, dans son hôtel, au restaurant, mais il était introuvable. Le lendemain, quand je lui demandai des comptes, il prétendit qu'il s'était endormi et qu'en se réveillant, il n'avait plus envie de se produire une fois de plus devant le public américain. Il osait dire cela alors que tous les journalistes américains avaient chanté les louanges de son premier concert en termes dithyrambiques et lui avaient consacré des pages entières. »

En réalité, ce 24 novembre, Django avait rencontré son compatriote le boxeur Marcel Cerdan, alors compagnon d'Edith Piaf ; et d'un verre à l'autre il avait laissé passer l'heure du concert, puis, ne parlant pas anglais, il avait eu du mal à expliquer au chauffeur de taxi où il devait se rendre. Quoiqu'il en soit, Django avait du mal à s'adapter à la vie américaine. Après son séjour chez Ellington, il jouera néanmoins deux semaines au Cafe Society avec le clarinettiste Edmond Hall. Mais il a le mal du pays et il ne rêve que de rentrer en France. Le rêve américain s'effondre. Le 13 février 1947, il est de retour à Paris. Résumé en images :

Video. Django Reinhardt et Duke Ellington

Doc sur le voyage de Django aux USA 1946 (Extr de Swing Guitar)

Exit Django donc. Lors du premier concert à Carnegie Hall, le 23 novembre, l'orchestre propose au public, comme chaque année, une nouvelle suite. La *Deep south suite* n'est ni la plus connue ni la moins intéressante de la production ellingtonienne en matière de suites. L'œuvre est conçue cette fois encore en quatre parties. La première, qui porte le titre curieux de *Magnolia dripping with molasses* fait allusion au *Strange Fruit* de Billie Holiday et au lynchage, encore monnaie courante dans le sud. Une fois de plus, l'air de rien, le Duke fait passer ses idées à travers sa musique. Le deuxième mouvement évoque son ami Orson Welles ; le troisième s'intitule *Nobody was lookin'*, consacré à la solidarité entre gens d'origines différentes et il est joué en piano solo ; et le quatrième, le seul qui passera – et comment – à la postérité, nous ramène à la thématique du train, avec le *Happy go lucky local*, Direction le Sud. C'est **Leonard Feather** qui présente les quatre mouvements : étonnamment, il zappe le caractère politique du premier mouvement pour évoquer les images d'épinal du Sud et non le lynchage :

Duke Ellington Orchestra : Deep south suite 1. Magnolia dripping with molasses

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Leonard Feather (mc) Rec N-Y 23 nov 1946*

Duke Ellington Orchestra : Deep south suite 2. Hearsay for Orson Welles

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 23 nov 1946*

Duke Ellington Orchestra : Deep south suite 3. Nobody was lookin'

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 23 nov 1946*

Duke Ellington Orchestra : Deep south suite 4. Happy go lucky local

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 23 nov 1946*

Musicraft Days

Et on en arrive à la fameuse série *Musicraft*, courte mais remarquable : rien à jeter dans ces quelques séances coincées entre le contrat RCA qui se termine et les enregistrements Columbia qui couvriront l'essentiel des années '50. Ellington est actionnaire de ce petit label créé à la fin des années '30 et qui a à son catalogue du folk, du blues (Leadbelly, Josh White) du classique mais aussi et surtout du jazz - on connaît les fameuses séances des débuts du bebop avec Dizzy, Sarah Vaughan etc. En ce qui concerne Ellingtonia, l'ère Musicraft couvre, outre la première séance déjà évoquée, celle du 25 novembre et celles des 5, 11 et 18 décembre. Total, une douzaine de titres mais marqués par la grâce. On commence avec *Sultry Sunset*, un nouveau featuring pour l'alto de plus en plus bouleversant –mais jamais sirupeux - de **Johnny Hodges**.

Duke Ellington Orchestra : Sultry sunset

*Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell
Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar
Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 25 nov 1946*

Très différent, l'arrangement écrit par **Mary-Lou Williams** sur le standard bien connu d'Irving Berlin, *Blue Skies* : ce morceau, dédié à la section de trompettes sera rebaptisé *Trumpet no end* : tempo rapide, feeling de trumpet battle, avec par ordre d'apparition **Taft Jordan, Shorty Baker, Ray Nance** puis **Cat Anderson** qui conclut, comme Armstrong le faisait, par la note la plus aigue qu'il soit capable de produire :

Duke Ellington Orchestra : Blue Skies (Trumpet no end)

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 25 nov 1946

Lors de ces séances Musicraft, le Duke enregistre également une mini-suite en deux parties, une suite savoureuse aux antipodes du maniérisme d'autres œuvres ambitieuses du même genre : *Beautiful Indians* comprend donc deux mouvements, *Hiawatha* et *Minnehaha*. C'est **Al Sears** qui lance *Hiawatha*, porté, puis contredit par les trompettes et par des accords quasi-clusters du Duke : c'est aussi lui qui conclut la pièce. *Minnehaha* par contre, plus soft et pastel, est voué à la voix de **Kay Davis**, sans doute dans son titre le plus emblématique : moderne et prenant !

Duke Ellington Orchestra : Beautiful Indians 1. Hiawatha

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 5 dec 1946

Duke Ellington Orchestra : Beautiful Indians 2. Minnehaha

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis (voc) Rec N-Y 5 dec 1946

Happy go lucky local est le type même de la composition qui s'est formée avec le temps. Le riff basique était déjà présent dans *That's the blues, old man*, joué par un combo de Johnny Hodges en 1940. Puis, on l'a vu, il apparaît dans la *Deep South Suite* du Duke, dont il constitue, largement revisité et augmenté, le quatrième mouvement. Plus tard, ce morceau sera rebaptisé par l'Ellingtonien Jimmy Forrest *Night Train*, qui deviendra un succès quasi planétaire en version R'n B – encore plus tard, James Brown lui-même reprendra ce *Night Train*. En attendant, le 25 novembre 46, la version Musicraft de *Happy go lucky local* est sans doute, en jazz, la version de référence. A propos de cette nouvelle pièce ferroviaire, Edward Green écrit :

« Le désir d'Ellington d'installer l'ordre dans un monde désordonné, sans rien enlever à la surprise et à la qualité basique des choses, se trouve dans toute une série de ses compositions, et notamment dans les superbes pièces ferroviaires que sont Daybreak express et Happy go lucky local »

Il précise que dans toute la première partie du morceau, aucun thème n'est identifiable, même si Ellington et Pettiford répètent un pattern depuis le tout début, comme si le train se préparait à se mettre en marche – une ouverture volontiers dissonnante et incarnant le désordre. Puis l'ordre surgit du néant. De manière moins philosophique, le Duke explique de son côté :

« Happy go lucky local raconte l'histoire d'un train dans le Sud. Pas un de ces trains luxueux qui amènent les touristes à Miami, mais un petit train avec un moteur droit, qui ne va jamais très vite, n'est jamais à l'heure et ne s'arrête jamais là où vous pensiez

qu'il allait s'arrêter. Après avoir grogné, gémi et eu des mouvements saccadés, il finit par se maintenir à un tempo medium stable. »

C'est tout juste ce que fait le morceau lorsque le thème démarre. Voici, enchainés, les deux mouvements de cette version Musicraft :

Duke Ellington Orchestra : Happy go lucky local p 1 et 2

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Cat Anderson, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 25 nov 1946

Début décembre, le corpus Musicraft s'enrichit d'une pièce plutôt énigmatique intitulée *Flippant Flurry* et jouée par **Jimmy Hamilton** avec un son qui nous rappelle sa formation classique :

Duke Ellington orchestra : Flippant Flurry

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 5 dec 1946

Pour **Harry Carney** – et en hommage à **Leonard Feather** – Ellington écrit également une pièce étrange intitulée *Golden Feather* : le son de Carney, comme celui de Hodges atteint désormais sa pleine maturité et le côté sautillant des débuts a complètement disparu et il fait changer le baryton avec un lyrisme et une tendresse inimitable :

Duke Ellington Orchestra : Golden Feather

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Harold Shorty Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 5 dec 1946

Il faudrait encore citer – et écouter - *Ouverture to a jam session, Jam a –ditty, Flippant Flurry* etc. Mais restons-en là pour l'affaire Musicraft.

From RCA to Columbia

Début 1947, l'orchestre enregistre surtout des V-Discs et ces fameux Capitol Transcription Recordings Series, des sortes de V-Discs longue durée avec plusieurs titres par face. Parmi les premiers de cette série, une version live de *Overture to a jam-session* justement, longue de 5 minutes et enregistrée à N-Y le 7 janvier : on y entendra notamment un solo de **Ray Nance** au violon :

Duke Ellington Orchestra : Overture to a jam session

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Wallace Jones (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 7 janv 1947

De décembre 1946 à mai 1947, plus un seul studio, à l'exception de ces V-Discs et d'innombrables broadcasts, captés au quatre coins du pays. Le 10 mai 1947, l'orchestre enregistre pour la station de radio WNEW une série de standards et d'anciennes compositions. C'est à **Taft Jordan** qu'il confie *I can't give you anything but love*, que le trompettiste jouait déjà dans l'orchestre de Chick Webb : le son middle jazz en plein !

Duke Ellington Orchestra : I can't give you anything but love

Taft Jordan (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges, Al Sears, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms)
Rec NY 10 Mai 1947

Juin 1947. Le trombone **Tyree Glenn** entre dans l'orchestre : il y jouera aussi du vibraphone. Le 9 juin, c'est à nouveau un mix de vieux standards – notamment orléanais – qui sont réinventés en même temps que des compositions anciennes ou plus récentes comme *Swamp Fire* que nous allons écouter : la contrebasse de **Pettiford** ouvre le feu puis c'est l'orchestre au complet qui est à l'honneur, avec, à la fin du morceau, un solo de ténor d'**Al Sears** et un break de batterie de **Sonny Greer** : le même jour, *How high the moon* est interprété par **Taft Jordan** et **Jimmy Hamilton**, portés par un band qui swingue au maximum :

Duke Ellington : Swamp fire

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 9 juin 1947

Duke Ellington : How high the moon

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec N-Y 9 juin 1947

Ch 6. Les temps sont difficiles

La plupart des big bands ont dû se résoudre à cesser leurs activités. Le jazz n'a plus la cote de la même manière, et en jazz, la petite formation domine, qu'il s'agisse du quintet be-bop, du combo jump de Louis Jordan ou des petites formations de R'n B ou de middle jazz. L'orchestre du Duke est un des seuls à survivre, mais il va devoir faire des concessions au goût du public, en enregistrant beaucoup plus de chansons par exemple. Ce qui ne veut pas dire que rien d'intéressant ne se passe entre 1947 et 1953, bien sûr. Simplement, la proportion d'œuvres intéressantes est moins importante et il faut faire des choix. Par ailleurs, le temps du 78 tours vit ses dernières grandes heures et le Duke – qui aime tant étendre ses œuvres - va chercher avec bonheur à s'adapter à cette nouvelle réalité.

Ce qui n'arrange rien aux affaires du Duke, c'est cette irruption du be-bop en 1945, qui a fini par s'attirer les faveurs de certains critiques, Barry Ulanov en tête. Contrairement à ce qu'on a pu dire et écrire, Ellington, s'il est frileux face au bop, n'est pas pour autant un adversaire de la nouvelle musique :

« J'ai toujours aimé le be-bop, et je suis fier de dire que le fabuleux et flamboyant Dizzy Gillespie a joué dans notre orchestre, pendant quatre semaines (...) Je l'avais rencontré en arpentant les clubs de la 52^{ème} rue. Lorsque nous étions au Hurricane, je ne manquais jamais de repasser par la Rue »

Il reste que Duke, qui n'avait jamais été dirigé un orchestre swing comme les autres, ne prend pas le train du be-bop et qu'il lui faut donc ramer pour garder son orchestre et son originalité :

Vidéo. Duke, be-bop et création

Extr de Jazz

Une époque se termine. Celle d'une créativité sans bornes. Ellington renouera avec ce type de périodes fastes dans les années '50. D'ici là, les temps sont durs, le jazz intéresse moins de monde, et il va falloir tenter de ménager la chèvre commerciale et le chou artistique.

Retour chez Columbia

Cette nouvelle période démarre avec un nouveau contrat, avec Columbia cette fois. Un contrat à long terme, avec quelques petites interruptions et coups de canifs dans l'affaire. Dans les années '30, Ellington avait déjà gravé de quoi remplir une quinzaine de double albums. La première séance de ce nouveau contrat Columbia a lieu le 14 août 1947 alors que l'orchestre (qui compte toujours 5 trompettes, 4 trombones et 5 sax) est à Hollywood. Deux titres bien différents méritent le détour. D'abord, *Hy'a Sue*, un blues qui nous permet d'entendre **Tyree Glenn** dialoguer avec **Al Sears** puis de profiter d'un solo de **Johnny Hodges** :

Duke Ellington orchestra : Hy' A Sue

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec LA 14 aug 1947

Même jour, ambiance quasi opposée, retour aux thèmes pastel avec *Lady of the lavender mist* dont le titre dit déjà l'ambiance veloutée et feutrée à la fois : passages d'ensemble subtils et courtes interventions, le seul musicien à avoir droit à un petit chorus étant **Lawrence Brown** :

Duke Ellington orchestra : Lady of the lavender mist

Shelton Hemphill, Taft Jordan, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones, Wilbur de Paris (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec LA 14 aug 1947

Comme on le disait en ouverture de ce chapitre, la suite de l'aventure compte une longue série de morceaux chantés d'un intérêt souvent très limité. Le contraste est grand avec les titres *Musicraft*, qui clotent cette grande période créativité. Ressortent du lot les titres chantés par **Ray Nance**, le plus jazz et le moins corny des vocalistes. C'est le cas de *You gotta crawl your walk*, qui démarre sur un dialogue entre les accords dissonants du leader et la contrebasse de **Pettiford** : nous sommes le 1^{er} octobre, Taft Jordan et Wilbur de Paris ont quitté le navire et **Harry Carney** nous gratifie de quelques mesures d'impro à la fin du morceau :

Duke Ellington orchestra : You gotta crawl your walk

Shelton Hemphill, Francis Williams, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec LA 1^{er} octobre 1947

A côté de la demande massive de titres chantés, cette fin des forties se caractérise aussi par une influence, forte mais diluée, d'ambiances bop autant que jump ou boogie : rien d'étonnant dès lors à ce qu'on voit apparaître, 5 jours plus tard, un titre appelé *Boogie Bop Blues*. Notez les onhabituels contrechants be-bop joués tout au long du morceau par **Russell Procope** : soli de **Ray Nance** (tp) et **Tyree Glenn** (tb) :

Duke Ellington orchestra : Boogie Bop Blues

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec LA 6 octobre 1947

Le son de l'orchestre devient de plus en plus commercial, et nous n'avons pas grand chose à nous mettre sous la dent dans les séances Columbia qui suivent ; tout reste de qualité bien sûr, mais la flamme manque souvent. Parmi les vocalistes qui se succèdent, écoutons **Dorothy Parker** chanter *Take love easy* qu'a introduit **Johnny Hodges** :

Duke Ellington orchestra : Take love easy

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Dorothy Parker (voc) Rec NY 14 nov 1947

Nous avons entendu récemment une version live d'*How high the moon* : le 14 novembre, **Taft Jordan** et **Jimmy Hamilton** remettent le couvert en studio : et ça swingue tout autant !

Duke Ellington orchestra : How high the moon

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Rec NY 14 nov 1947

Quelques souvenirs growl pour ouvrir, trois jours plus tard, un *Don't get around much anymore* chanté par **Al Hibbler** : avec chorus de **Hodges** à l'appui :

Duke Ellington orchestra : Don't get around much anymore

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Dud Bascomb (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms) Al Hibbler (voc) rec NY 20 nov 1947

Début décembre, Ellington écrit des arrangements pour Charlie Barnet, participe à un show de Nat King Cole puis enregistre, le 22, une séance d'où sort enfin une pièce originale, jouée en band within the band, et mettant cette fois encore en valeur la voix inouïe en jazz de **Kay Kavis** : à propos de cette pièce, François Billard écrit :

« Tirant la quintessence des pièces d'atmosphère et du néo-classicisme décalé déjà exploré dans Transbluecency, On a Turquoise Cloud prophétise avec une géniale élégance les aventures de ce qu'on nommera plus tard le troisième courant, une tentative de marier le jazz avec la musique écrite d'obédience classique »

La trompette de **Ray Nance**, les trombones de **Tyree Glenn** et **Lawrence Brown**, la clarinette de **Jimmy Hamilton** et les sax de **Johnny Hodges**, **Al Sears** et **Harry Carney**, les contrebasses à nouveau alliées d'**Oscar Pettiford** et de **Junior Raglin**, **Duke** et **Sonny Greer** entourent la chanteuse dans cette aventure :

Duke Ellington orchestra : On a turquoise cloud

Ray Nance (tp) Tyree Glenn, Lawrence Brown (tb) Jimmy Hamilton (cl) Al Sears (ts) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 22 dec 47

Pour le Liberia

On se souvient que l'utopie politique de la Harlem Renaissance, dans les années '20, était le retour des descendants des esclaves en Afrique, et plus précisément au Libéria, qui était un peu aux Noirs ce qu'Israël serait aux juifs de la diaspora. Bordé par l'Océan Atlantique, le Libéria était géographiquement idéal pour ce retour. Retour évidemment impensable, on l'a vu. Il reste que, premier état africain à avoir été fondé par des esclaves libérés et à avoir obtenu son indépendance en 1847, le Libéria reste un symbole, d'autant que sa devise nationale est « *The love of liberty brought us here* ». Il n'est donc pas très surprenant qu'en 1947, le gouvernement du Liberia commande à Duke Ellington une œuvre en l'honneur de son centième anniversaire. Le Duke ne se fait pas prier. Cette suite (qui sera jouée peu après au traditionnel concert de Carnegie Hall) est enregistrée le soir du réveillon de Noël 1947 et elle fera l'objet du deuxième long playing 25 cms du Duke : **Al Killian**, remarqué l'année précédente dans les JATP de Norman Granz, apparaît dans la section de

trompettes, et cette fois encore, **Junior Raglin** vient en renfort de **Pettiford**. La suite comprend une intro, chantée par **Al Hibbler**, *I like the sunrise* et 5 « Dances » numérotées de 1 à 5 sans plus. Une œuvre qui, si elle comporte des séquences polyrythmiques et des références à l'Afrique témoigne dans l'ensemble d'une plus occidentale, parfois complexe, heureusement dynamisée par les solistes. La première danse donne le ton, avec des interventions, sinon des soli, de **Jimmy Hamilton**, **Ray Nance**, **Russell Procope** et d'**Al Sears** entre autres ; la danse 2 est particulièrement motivante, avec aux commandes la clarinette de **Jimmy Hamilton** et le vibraphone de **Tyree Glenn** ; la troisième met en évidence le violon de **Ray Nance** et le baryton de **Harry Carney** ; à noter aussi dans la quatrième danse le travail aux tymbales d'**Elaine Jones** (qui fera une carrière dans le domaine de la musique classique, de l'opéra et de la danse) ; et dans la cinquième, les souvenirs jungle distillés par **Ray Nance** version wah-wah :

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. I like the sunrise

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) Al Hibbler (voc) rec NY 24 dec 1947

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. Dance #1

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) rec NY 24 dec 1947

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. Dance #2

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) rec NY 24 dec 1947

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. Dance #3

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) rec NY 24 dec 1947

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. Dance #4

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) rec NY 24 dec 1947

Duke Ellington orchestra : Liberian Suite 1. Dance #5

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) rec NY 24 dec 1947

On l'a dit, cette suite est jouée, sinon créée, trois jours plus tard lors du traditionnel concert de Carnegie Hall. Comme c'est souvent le cas, ce concert est aussi l'occasion pour le Duke de présenter ses solistes dans des pièces concertantes, anciennes ou récentes, souvent réarrangées pour l'occasion. Nous en écouterons trois. Et pour commencer une version de *Harlem Air Shaft*, revue et corrigée de manière à mettre en évidence le talent du trop discret **Harold Shorty Baker** qui, répétons-le une fois encore, sera un des premiers modèles d'un certain Miles Davis. Créée en 1940 par le Blanton-Webster Band, cette œuvre descriptive, on l'a dit, s'inspirait de la vie bouillonnante de Harlem vue par le biais d'un conduit d'aération qui nous permet d'entrer dans ses aspects les plus organiques :

Duke Ellington : Harlem air shaft

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani)
rec NY 27 dec 1947

Empruntant cette fois la forme du medley, le deuxième featuring que nous écouterons met sous les projecteurs un des plus anciens et des plus brillants solistes de l'orchestre, **Johnny Hodges** : on y entend l'altiste improviser successivement *Wanderlust*, *Junior Hop*, *Jeep's blues*, *Squatty Roo* et le très beau *Mood to be wooed* : allez, on se fait plaisir :

Duke Ellington : A Johnny Hodges medley

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) *rec NY 27 dec 1947*

Enfin, voici l'autre grand vétéran de l'orchestre, monsieur **Harry Carney** dont le baryton, souvenez-vous a forgé le son jungle dès 1927, 20 ans plus tôt donc : l'homme qui a fait du baryton un instrument soliste au même titre que l'alto ou le ténor, porte *Mella Brava* à bout de bras et de souffle du début à la fin :

Duke Ellington : Mella Brava

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford, Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Elaine Jones (tympani) *rec NY 27 dec 1947*

Pour terminer l'année, une ultime séance studio, en combo cette fois, avec **Raglin** à la basse et trois souffleurs qui se trouvent être les trois que nous venons d'écouter à Carnegie Hall, **Harold Baker**, **Johnny Hodges** et **Harry Carney** : *Clothed woman* démarre de manière très moderne par des accords clusterisants du Duke, qui garde d'ailleurs la main tout au long du morceau, y compris à travers un passage aux accents de boogie assez surprenant :

Duke Ellington : Clothed woman

Harold Baker (tp) Johnny Hodges (as) Harry carney (bs) Duke Ellington (pn) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) *rec NY 30 dec 1947*

Le *N-Y City Blues* de la même séance est également en grande partie dédié au piano du leader, malgré une courte intervention de **Hodges** dans la dernière partie :

Duke Ellington : N-Y city blues

*Harold Baker, Al Killian (tp) Johnny Hodges (as) Harry carney (bs) Duke Ellington (pn)
Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 30 dec 1947*

1948 – La deuxième grève

On se souvient que la grande grève du syndicat des musiciens avait influencé considérablement l'activité musicale – et la connaissance que nous en avons. Même situation en 1948, dans un contexte économique et culturel bien différent. Conclusion : il n'existe aucun enregistrement studio de l'orchestre d'Ellington du début 48 au mois de septembre 1949 ! Et, contrairement à ce qui se passait en 1942 – grâce aux V-Discs et à la dynamique radiophonique – on n'a même quasi aucun enregistrement live avant novembre 48. Soit presque un an de vide sonore ! Qui reflète sans doute, en tout cas en partie, une période de relative inactivité. Ainsi, pendant l'été 48, Duke embarque pour une tournée en Angleterre mais, à cause de la position des syndicats pendant cette grève, cette tournée s'effectue...sans l'orchestre : Duke tournera avec les seuls **Kay Davis** et **Ray Nance** et il se fera accompagner sur place par des sections rythmiques locales, par exemple en Angleterre Malcolm Mitchell (gt) Jack Fallon (cb) et Tony Crombie (dms).

Lorsqu'arrive la date de l'annuel concert à Carnegie Hall, le 13 novembre, on se retrouve face à un orchestre qui, pendant ces longs mois d'obscurité, a connu quelques nouveaux changements. Ainsi, suite aux divergences de vue avec Ellington, Oscar Pettiford a repris ses billes et le poste de bassiste est désormais occupé par un cousin de Jimmy Blanton, **Wendell Marshall**. Né dans le Missouri en 1920, il avait d'abord travaillé avec Mercer Ellington, le fils du Duke, puis avait rejoint les rangs du papa. Il allait rester au cœur d'Ellingtonia jusqu'en 1955, avant de participer à de nombreuses expériences dans l'univers du hard-bop (Art Bakey, Donald Byrd etc). Côté trombones, Claude Jones est remplacé par **Quentin Jackson**, musicien puissant qui allait renouer avec la fougue jungle de Tricky Sam Nanton. Né en 1909, il faut partie de ces rares musiciens qui allaient jouer avec Ellington ET avec Count Basie. Enfin, pour le concert de Carnegie Hall, la section de sax passe à six musiciens : en effet, un invité de marque se joint au groupe, un invité qui fut jadis un des piliers d'une des grandes périodes de l'orchestre : monsieur **Ben Webster** est de retour ! Et cela s'entend, tout particulièrement sur le medley de deux pièces faisant office de featuring pour le revenant, un medley qui enchaîne un *How high the moon* singulier, démarrant sur tempo lent, et un bouillant *Cottontail* :

Duke Ellington Orchestra : How high the moon

*Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Ben
Webster, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred
Guy (gt) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 13 nov 1948*

Ce nouveau concert à Carnegie Hall nous permet aussi de découvrir de nouvelles pièces, peu connues, comme *Fantazm* ou *Symphomaniac*, mais aussi une nouvelle suite intitulée *Tattooed Bride*, une suite très audacieuse sur le plan harmonique, et où le Duke nous entraîne dans des ambiances sombres et touffues. *Tattooed Bride* comporte trois mouvements aux titres énigmatiques : *Kitchen Stove*, *Omaha* et *Aberdeen* Et que vient faire la fiancée tatouée dans

cette affaire ? Lors de cette première, Duke donne une explication délirante à la fin de la pièce (il en donnera d'autres plus tard, brouillant plus encore les cartes) : la fiancée est différente des autres filles tatouées parce qu'elle ne porte qu'une série de lettres W et que le tracé du W correspond aux sons « za zou za za » ! Plus sérieusement, certains observateurs ont fait remarquer que dans certains passages de cette pièce, on entendait des échos de ce que serait la musique de Charles Mingus : Mingus est un fan absolu du Duke et sa musique est comme celle de son maître une musique de jungle. Et il est vrai que, toute proportion gardée, certaines audaces de *Tattooed Bride* peuvent faire penser à l'architecture folle et aux accents déjantés de l'univers mingusien. On écoute tout ça :

Duke Ellington Orchestra : The Tattooed Bride part 1

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Ben Webster Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec 13 nov 1948

Duke Ellington Orchestra : The Tattooed Bride part 2

Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Al Sears, Ben Webster Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec 13 nov 1948

Pour mémoire, *Tattooed Bride* réapparaîtra dans une version studio de 11 min sur l'album *Ellington Masterpieces* en 1950. Seule autre concert enregistré marquant de 1948, ceci dit, celui donné le 10 décembre à la Cornell University. Mais rien de bien différent qui justifierait qu'on s'y attarde. Cette année « sans », au-delà des problèmes de grève, annonce de sombres années de vache maigre, pour le jazz tout entier, et pour Ellington d'une certaine manière.

Les années de vache maigre

A la fin des années '40, l'ère des big bands touche à sa fin : il y a à cela des raisons économiques bien sûr, mais de toute manière, le temps où le public vibrait prioritairement pour les grosses combines appartient au passé. Les combos jump de Louis Jordan, les quintets du be-bop et les groupes de R'n B ont mis les petites formations sous les projecteurs. Les cinémas n'engagent plus d'orchestres, les grandes salles de bal avec orchestre ferment leurs portes, les juke-box s'imposent un peu partout. La plupart des big bands, même celui de Count Basie, sont obligés de mettre, fut-ce provisoirement, la clé sous le paillason bleu. Face à cette situation difficile, Ellington plie mais ne rompt point. Pour lui aussi, les contrats se font rares mais il continue à payer ses musiciens même quand il n'y a pas de boulot : c'est le seul moyen qu'il ait trouvé pour les garder et ainsi, sauver son orchestre. Il reste qu'en 1949/50, l'activité de l'orchestre se réduit considérablement. En 1949 (à une date imprécise), le Duke participe avec **Harry Carney**, **Billy Strayhorn** et sa section rythmique à un projet initié par Norman Granz pour la firme Mercury : l'édition à tirage limité (5000 copies) d'un coffret de 78 tours à la présentation soignée, et dont le livret est agrémenté de superbes photos de Gjon Mili (l'objet connaîtra une édition confidentielle en CD au début des années '90) : **Coleman Hawkins**, **Lester Young**, **Charlie Parker** et bien d'autres participent également à l'aventure. Dans les deux titres gravés ce jour là, Ellington ne joue pas de piano : il le laisse à Strayhorn et se contente d'arranger la musique. Il ajoute au combo qu'il a réuni un ensemble de cordes : le soliste est évidemment Harry Carney :

Duke Ellington : Frustration

*Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Fred Guy (gt) Oscar Pettiford (cb) Sonny Greer (dms)
Duke Ellington (arr) Strings Section ; rec 1949*

Début 1949, changement majeur dans l'orchestre. Le plus ancien partenaire du Duke, le guitariste **Fred Guy** quitte l'orchestre : le rôle de la guitare rythmique a changé dans l'économie des orchestres de jazz : Fred Guy ne sera pas remplacé !

Le 16 février 1949, l'orchestre est à Hollywood, dans les Studios Universal pour le tournage d'un film intitulé *Symphony in swing* (à ne pas confondre avec le film de 1939 auquel avait participé Artie Shaw) : avec le *Salute to Duke Ellington* de 1950, c'est là le seul témoignage filmé de cette mouture de l'orchestre. En voici deux extraits : l'un, *Turquoise Cloud*, agrémenté de séquences filmées de nuages est chanté par **Kay Davis** : elle est entourée par **Lawrence Brown** (tb) **Harry Carney** (bs) **Ray Nance** (vln) et **Jimmy Hamilton** (cl) ; l'autre, *Frankie and Johnny* est un instrumental qui met en valeur un **Tyree Glenn** jungle et, comme dans les versions sur disque, le **Duke** lui-même :

Video. Symphony in swing : Turquoise Cloud/Frankie and Johnny

*Shelton Hemphill, Francis Williams, Harold Shorty Baker, Al Killian (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Ben Webster,
Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wendell
Marshall (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis (voc) rec Hollywood 16 fev 1949*

Pendant l'été 1949, nouveaux changements dans la section des trompettistes: arrivée de **Nelson Williams** et **Dave Burns** en remplacement de Francis Williams et Shelton Hemphill. Changements également chez les saxophonistes puisque Ben Webster et Al Sears sont remplacés par **Jimmy Forrest** et par le futur alter ego de Monk, **Charlie Rouse**. Le 1^{er} septembre 1949, a lieu la première séance studio depuis la fin 47. On peut y entendre une nouvelle version de *Creole Love call* chanté cette fois par **Kay Davis** : beau solo de **Ray Nance** :

Duke Ellington Orchestra : Creole Love call

*Harold Shorty Baker, Al Killian, Nelson Williams, Dave Burns (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Charlie
Rouse, Jimmy Forrest, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke
Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) Kay Davis (voc) rec NY 1 sept 1949*

Pour terminer cette pauvre année 1949, le 22 décembre, le Duke organise une séance en combo: les vocalistes y dominent et la tendance est à la soupe ! Heureusement, cette séance contient un bel instrumental : *B. Sharp Boston* avec des soli de **Ray Nance** et, plus surprenant, de **Jimmy Hamilton** au ténor :

Duke Ellington Orchestra : B Sharp Boston

*Ray Nance (tp) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges (as) Jimmy Hamilton (ts) Harry
Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec 22 dec 1949*

Voilà, une décennie se termine, reste à entamer la suivante, qui sera ascendante avec un peak à nouveau atteint dès 1956.